

Barthélemy kaboré

LES DEVICES DU *TĀSOABA*, UNE SOURCE D'INSPIRATION POUR LA LUTTE CONTRE L'EXTREMISME VIOLENT

Résumé

Les nouveaux fléaux des sociétés contemporaines exigent que chaque nation identifie des mécanismes de sortie de crise. Le Burkina Faso, jadis une nation stable, est confronté depuis un certain temps à l'épineuse question de l'extrémisme violent. Cette nouvelle réalité nécessite l'engagement de tous les fils et filles du pays afin de faire échec à l'ennemi commun. Dans cette perspective de lutte collective, les vertus du *tāsoaba* que sont la probité, la défense de la patrie, le refus de la compromission, le sens de l'honneur et le sacrifice suprême peuvent inspirer les Forces armées nationales, en particulier, et tous les citoyens de façon générale. En choisissant de nous pencher sur les devises des *tāsob-n-dāmba*, notre objectif est de mettre en relief les valeurs de l'armée traditionnelle *moaaga* qui méritent de faire école dans la lutte contre le terrorisme et ses avatars.

Mots clés : extrémisme, guerrier, honneur, sacrifice, devises.

Abstract

The new plagues of contemporary societies demand that each nation identify mechanisms for emerging from the crisis. Burkina Faso, once a stable nation, has been confronted for some time with the thorny issue of violent extremism. This new reality requires the commitment of all the sons and daughters of the country in order to defeat the common enemy. In this perspective of collective struggle, the virtues of *tāsoaba* which are probity, defense of the fatherland, refusal to compromise, a sense of honor and supreme sacrifice can inspire the National Armed Forces, in particular, and all citizens in general. By choosing to focus on the currencies of the *tāsob-n-dāmba*, our goal is to highlight the values of the traditional *Moaaga* army that deserve to be learned in the fight against terrorism and its avatars.

Keywords: extremism, warrior, honor, sacrifice, currency

Introduction

Le Burkina Faso, ex-Haute Volta, est une jeune nation qui abrite environ 19 millions d'habitants répartis sur une superficie de 274 000 km². Le parcours historique du peuple burkinabè indique de nombreux soubresauts depuis les temps coloniaux jusqu'aux années 1960, ère des indépendances africaines. En temps de paix, tout comme dans les moments troubles, les Burkinabè ont su, par-delà les divergences, fédérer leurs forces autour de l'intérêt supérieur de la nation pour construire le vivre-ensemble. C'est le cas en 1947 où la Haute-Volta, réparti en 1932 entre la Côte d'Ivoire, le Niger et le Soudan (l'actuel Mali) a été rétabli dans ses frontières grâce à une synergie d'action des fils et filles du pays.

Après plus d'un demi-siècle de son indépendance, le Burkina Faso est sous l'épreuve des forces du mal incarnées par la montée de l'extrémisme violent. La récurrence des attaques terroristes au Burkina Faso qui fait de nombreuses victimes concerne aussi bien les forces de défense et de sécurité que les civils. A l'instar des exactions perpétrées par Le Guide Providentiel contre La loque-père² dans la fable *La vie et demie* de L. T. Sony (1979), la vie humaine est ainsi banalisée. Se posent ainsi les questions suivantes : la montée de l'extrémisme violent ne traduit-elle pas le déni des valeurs culturelles ? Devant la menace de la paix sociale, les valeurs de l'armée traditionnelle *moaaga* ne constituent-elles pas un repère ?

A travers la figure du *tāsoaba*, guerrier traditionnel de la société *moaaga*, nous voudrions mettre en relief certaines vertus comme la bravoure, la franchise, le sens du sacrifice, le sens de l'honneur, la probité, etc. Ces valeurs qui sont indispensables à la paix sociale méritent de faire école dans la lutte collective contre l'extrémisme violent. Il sied de faire remarquer que des auteurs se sont intéressés soit à la personnalité du *tāsoaba*, soit à l'extrémisme violent dans leurs productions. Pour le premier cas, nous pouvons citer A. Ouédraogo (1986) qui, en abordant les clans composant l'ensemble *moaaga*, a

¹Balima, Salfó-Albert (1996). *Légendes et histoire des peuples du Burkina Faso*. Paris : Presse de l'imprimerie de l'Indépendant, p.23.

² Le Guide Providentiel et La loque-père sont des personnages de *La vie et demie* de SONY Labou Tansi. A la page 14, on trouve une description de la terreur infligée à La loque-père par Le Guide Providentiel : « La loque-père fut bientôt coupée en deux à la hauteur du nombril, les tripes tombèrent avec le bas du corps, le haut du corps restait là, flottant dans l'air amer, avec la bouche saccagée... »

décliné les principales missions du *tāsoaba*. Dans le second cas, l'ouvrage de A.S. Oulon (2020) *Comprendre les attaques armées au Burkina Faso. Profils et itinéraires de terroristes* est une analyse sur les causes et les conséquences du phénomène. Toute proportion gardée, il existe très peu d'ouvrages qui ont envisagé la résolution de l'extrémisme violent à partir des devises du *tāsoaba*. C'est F. T. Pacéré (2009) qui en fait cas à travers son livre *Les Tansoba, guerriers traditionnels au Burkina Faso*. Cet ouvrage qui ne s'appuie pas exclusivement sur un corpus de devises présente les vertus du *tāsoaba* comme une référence pour l'armée moderne³. Aussi pouvons-nous citer l'article de M. Zoungrana (2018) intitulé « Le *tāsoaba*, un guerrier de naissance et de fonction dédié à la sécurité de la patrie dans le Burkina Faso ancien » qui traite des vertus du *tāsoaba* et de sa possible contribution à l'édification de la paix au Burkina Faso.

La présente étude se veut ethnolinguistique : elle se réfère au contexte linguistique et culturel qui a vu naître les énoncés. L'ethnolinguistique est une discipline au carrefour de la linguistique et de l'ethnologie. Elle apparaît à la fin du 19^e siècle dans les travaux de Malinowski, de Franz Boas⁴ ou de Durkheim⁵ qui ont préconisé une approche ethnolinguistique de l'acte de communication. Le présent corpus a été recueilli en situation commandée auprès de Michel KEBRE⁶. En nous attachant à analyser les devises des *tāsob-n-dāmba*, notre corpus d'étude, nous poursuivons les objectifs suivants :

-connaître la figure du *tāsoaba*, en tant que chef de guerre dans la tradition *moaaga* ;

-faire connaître les vertus du *tāsoaba*, en vue de leur appropriation par les Burkinabè ;

³ Le livre de Pacéré a été édité suite à une conférence qu'il a animée à l'académie militaire Georges NAMOANO de Pô au Burkina Faso sur invitation de l'armée burkinabè.

⁴ Il publie en 1911 Handbook of American Indian languages : cité par Jeanine Fribourg in « Vers l'ethnolinguistique. » *La Linguistique*, PUF, 1978, vol.14-fasc.2, pp.110.

⁵ Durkheim fonde en 1898 la revue *L'année sociologique* dans laquelle il publie sa première œuvre ethnolinguistique *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, P.U.F, 1912, 647 pages.

⁶ Michel KEBRE est un musicien de la cour royale de Gourcy. Aveugle, il se sert de son instrument de musique (le ruudga ou la vièle monocorde) pour scander les devises du *tāsoaba*. Nous nous sommes intéressé pour la circonstance aux devises du *tāsoaba*. Michel KEBRE est considéré dans son milieu comme une mémoire de la tradition orale.

-mettre en exergue le courage des forces vives de la nation burkinabè dans un contexte d'insécurité où l'unité des fils et filles du pays doit surpasser les intérêts égoïstes.

L'intérêt d'une telle étude est de promouvoir les valeurs cardinales qui caractérisent le peuple burkinabè en vue de faire barrage à l'escalade de l'extrémisme violent.

1. Le *tāsoaba* : rôle et place dans l'organisation des royaumes traditionnels moose

Le *tāsoaba* chez les Moose est le chef de guerre de l'armée traditionnelle *moaaga*. Ce vocable se décompose en *tāp-*, radical de *tāpo* qui signifie « arc » et *soaba* qui signifie « propriétaire » (de l'arc). L'arc est donc l'arme principale du *tāsoaba* et le fait de l'identifier à travers le *tāpo* permet de mettre en relief la dimension guerrière et belliciste de cette personnalité. L'arc que tient le *tāsoaba* est synonyme de patriotisme, de bravoure et de maintien de l'ordre social. Le *tāsoaba* relève du groupe des Ninissi comme le souligne Y. Tiendrebéogo : « Le Tansoba appartient au groupe des chefs ninissi qui commandaient la région de Ouagadougou avant la fondation de la chefferie mossie » (1964, p.115).

La place échue au *tāsoaba* dans le pouvoir traditionnel *moaaga* n'est pas négligeable eu égard au fait que les Moose sont un peuple de tradition guerrière. M. Izard n'exagère donc pas quand il affirme : « La guerre est au départ de l'histoire des Nakombse » (2003, p.160). En effet, la branche noble des Moose, les Nakombse, ont fondé leurs royaumes respectifs au prix des guerres de conquête. La vie de Yennenga, mère des Moose, est en elle-même l'illustration de cette origine guerrière de la chefferie traditionnelle *moaaga* car elle s'est révélée auprès de son père, le roi Nedega de Gambaga, comme une guerrière intrépide aux allures masculines qui engrangeait des victoires dans les différentes batailles :

« Quand elle vit que les troupes de son père étaient sur le point d'être vaincues, elle s'empara d'un étalon et-à la surprise des hommes qui croyaient qu'une femme ne pouvait monter à cheval-mena les troupes à la victoire. » (Izard, 1972, pp.36-37).

Dans le même registre, E.P. Skinner (1964, p. 47-48) évoque les prouesses des *Moose* en ces termes :

« D'après certaines relations, les Européens avaient entendu parler des exploits des Mossi, tout au moins à partir du règne du roi Jean II de Portugal, qui occupa le trône de 1481 à 1495. Marc affirme que des ambassadeurs portugais au Mali et à Tombouctou convinquirent le roi que les Mossi étaient chrétiens et ajoute qu'il chercha à entrer en rapport avec eux. Selon Barth, des tentatives en ce sens furent faites en 1533 encore. »

N'étant pas étrangers à la guerre, les Moose qui ont concédé les prérogatives et la lourde responsabilité de la défense du territoire au groupe *ninissi* savent les vertus qu'incarnent les *tāsob-n-dāmba*. Il leur revenait jadis de surveiller les frontières du *Moogo* et de contrecarrer les éventuelles velléités d'agression venant de l'extérieur. Il apparaît de ce fait que le *tāsoaba* est revêtu des qualités d'intégrité qui l'obligent à ne pas livrer le royaume aux ennemis, mais aussi des qualités de bravoure qui lui permettent d'apporter la riposte nécessaire aux détracteurs en situation de crise sécuritaire.

Le *tāsoaba* n'attend pas une situation de guerre pour se préparer à aller au front. Tous les jours de sa vie constituent des départs sur le champ de bataille. En véritable sentinelle, le *tāsoaba* est conscient que le moindre assoupissement peut donner lieu à des incursions de l'ennemi chez les siens. Lorsqu'une guerre est annoncée, les forgerons se mobilisent particulièrement pour fournir au *tāsoaba* les armes de combat qui sont composées essentiellement des arcs, des flèches, des boucliers, des lances, des poignards, etc. Toutes ces armes, pour produire l'effet escompté, sont soumises à un empoisonnement. C'est pourquoi lorsqu'une flèche atteint la cible du *tāsoaba*, même dans la partie du corps la moins sensible, la douleur se répercute au niveau du cœur au regard des effets du poison qui se dissémine dans tout l'organisme, d'où leur devise :

17-nao-raoog pīim zabd sūuri
gros orteil flèche faire mal(prés.) cœur
la flèche du gros orteil fait mal au cœur

Les griots (*Yvumba*), sont aussi considérés comme des complices du *tāsoaba* en ce qu'ils exhortent les guerriers à la persévérance en rappelant non seulement leurs devises mais aussi en évoquant les

exploits de leurs devanciers. C'est ce que soutient à juste titre F.T. Pacéré :

« Les Yvumba se mobilisent aussi, car, il leur revient, à l'aide de leurs instruments sur le champ de bataille, de susciter et d'entretenir la hardiesse des combattants ; chaque combattant doit se comporter en héros ; nul ne doit replier si ce n'est sur les instructions de leur commandant » (2009, p.166).

En somme, le *tāsoaba* est un guerrier traditionnel chargé de défendre le *Moogo* contre les ennemis venant de l'extérieur. De ce point de vue, il jouit d'une grande considération par les autres clans. Mais quelle est la conception de la guerre dans le clan des *tāsob-n-dāmba* ?

2. Le guerrier irréductible pour la défense de l'intérêt supérieur de la nation

Investi de la mission de défense du *Moogo*, le *tāsoaba* reste toujours préoccupé par la guerre. La qualité de la vie pour le *tāsoaba* ne saurait se mesurer en termes de nombre d'années cumulées mais en termes de batailles remportées et même de la mort survenue pourvu qu'elle soit gratifiante. En la matière, la mort gratifiante est celle que l'on trouve sur le champ d'honneur ou celle que l'on se donne pour préserver sa dignité. Toute la personnalité du *tāsoaba* aussi bien sur le plan physique que sur le plan moral est au service de la guerre. Sur le plan physique, le *tāpo* auquel on l'identifie lui permet de faire le vide dans les rangs des ennemis. Au-delà de cette arme, le corps physique (la poitrine) du *tāsoaba* est sollicité pour servir d'instrument de guerre (le bouclier).

18-n dik yāoog n lebg gānga
 e.l prendre(prés.) poitrine e.l devenir(prés.) bouclier
qui considère sa poitrine comme un bouclier

La construction de cette devise repose sur l'hyperbole. Quand le *tāsoaba* vient à considérer sa poitrine comme un dispositif de protection contre les flèches du camp ennemi, il confirme à juste titre la banalité de la mort si ce n'est sa négation totale, la mort n'étant qu'un simple retour auprès des siens. La poitrine reste la partie du corps humain où sont logés les organes sensibles dont l'atteinte peut provoquer directement la mort : le cœur, les poumons. Les exposer au front signifie donc que l'on n'est pas préoccupé par le retour à domicile mais

qu'on est prêt à mourir pour préserver son pays. Cet état d'esprit est digne d'intérêt pour nos forces de défense et de sécurité dont la mission est de protéger les personnes et leurs biens et à ne faire aucune concession avec l'ennemi en matière de défense de la patrie. Les contributions dans la lutte contre l'extrémisme violent sont multiformes et vont de la simple dénonciation des terroristes et de leurs complices jusqu'à l'affrontement par les armes. En cela, il convient que chaque citoyen, quelle que soit sa chapelle religieuse ou politique, contribue à cette guerre. A l'image du guerrier traditionnel qui ne peut s'offrir le luxe de la vie, chaque citoyen burkinabè devrait être un modèle de sacrifice pour la nation. A ce titre, il est important que toutes les divergences de points de vue et les intérêts égoïstes échouent sur le terreau de la cohésion sociale pour l'intérêt supérieur. Le réflexe de la guerre empêche le *tāsoaba* de déposer les armes comme le laisse voir le vers n°12 du corpus :

12-tāsoab zabd n kō sik bobd

Tāsoaba guerroyer e.l nég. descendre charges
le tāsoaba qui fait la guerre et qui ne saurait descendre ses charges

Familiarisé aux combats, le *tāsoaba* n'abdique pas devant les atrocités. Il mène la guerre dans le sang qu'il considère d'ailleurs comme de l'eau avec laquelle il se lave (13. *Celui qui, en l'absence d'eau se lave de son sang*). Il s'agit d'un déni de la peur et de la banalisation de la douleur des blessures qui ne peuvent prévaloir devant la noble mission de protection de la souveraineté du royaume *moaaga*.

La montée de l'extrémisme violent apparaît comme une donnée nouvelle pour le Burkina Faso. Cela oblige tous les fils et filles du pays à cultiver de nouveaux réflexes fondés sur la prudence, l'observation, la dénonciation, la veille et même le combat dans la mesure où l'ennemi intervient toujours à l'improviste. Il est important que chaque citoyen « tienne son arme à la main », l'arme ne correspondant qu'à l'apport multidimensionnel de tous dans la lutte contre l'extrémisme violent.

En situation de guerre, l'âge perd sa valeur sacrée pour le *tāsoaba*. Les rapports d'âge qui régissent les relations sociales s'estompent pour donner lieu à une course effrénée vers l'offensive. L'urgence qui commande l'intervention sur le théâtre du combat exige des guerriers une réaction spontanée. Les jeunes guerriers, animés par la fougue, ne peuvent se permettre de respecter le protocole d'âge qui est un critère pertinent de préséance en situation de paix.

5-zabr pa sagb n gūud kēemba

guerre nég. pâte de mil e.l attendre aînés

la guerre n'est point de la pâte de mil pour qu'on attende les aînés

Un seul objectif unit les guerriers quand le territoire est menacé : il s'agit de le protéger à tout prix. Une incursion de forces étrangères dans le Moogo est perçue comme une remise en cause de l'unicité et de l'unité territoriales, d'une négation des valeurs guerrières des *tāsob-n-dāmba*. Dans ce cas d'espèce, il revenait aux guerriers moose de faire valoir leur dignité et leur honneur en anéantissant l'ennemi, d'où qu'il vienne, et ce par tous les moyens. Le tableau que nous peint M. Izard sur le sort réservé à l'adversaire par les *tāsob-n-dāmba* mérite de faire école dans la lutte contre la montée du terrorisme :

Tous les coups sont permis face à l'ennemi étranger, qu'il s'agisse d'éloigner un danger grave pour la sécurité d'un royaume, de réduire à rien l'action de brigands pillards de caravanes ou d'avoir les coudées franches dans la chasse aux captifs. L'instrument par excellence de la guerre à l'extérieur est la terreur. Il faut rappeler aux barbares du voisinage que le Moogo est une citadelle inexpugnable, dont sortent de loin en loin des guerriers voués presque par nature à ne connaître que la victoire (2003, p.165).

Les Forces de Défense et de Sécurité, la société civile ainsi que la classe politique burkinabè devraient s'approprier cette disposition d'esprit des guerriers traditionnels qui ne ménagent aucun effort pour anéantir l'ennemi commun. La lutte contre l'extrémisme violent mérite une synergie d'action de tous les fils et filles du pays qui, chacun en ce qui le concerne, doit se comporter en guerrier intrépide, en agent de renseignement en vue de démasquer les terroristes et leurs complices.



Figure n°1 : le *Tāsoaba*, guerrier traditionnel du Moogo

Source : Maître Titinga Frédéric PACERE.-*Les Tansoba, guerriers traditionnels au Burkina Faso*, éd.L'harmattan, Paris, 2009, 1^{re} de couverture

3. Le sens de la probité et de l'honneur du *tāsoaba* au service d'une communauté

La responsabilisation du *tāsoaba* dans la protection du Moogo est régie par la confiance. Saurait-on demander à son adversaire ou à son ennemi d'être une sentinelle aux frontières de son territoire ? Le *tāsoaba*, parce qu'il incarne les valeurs d'intégrité, de patriotisme et de don de soi, lui a valu une considération particulière de la part de l'aristocratie royale. C'est ainsi que dans le royaume du Wubritenga, il lui est échu une place parmi les *kug-zīidba* (dignitaires de cour) du Moog-naaba. « Ainsi, le premier des ministres du Mogho (Oubritinga), c'est le Tansoba (Maître de la guerre) » (Pacéré, 2009, p.46).

De la probité, on retient que le *tāsoaba* accorde une valeur sacrée à la parole. Refusant de se dédire, il ne saurait préférer le mensonge à la vérité pour une raison ou pour une autre. Le clan des guerriers se refuse toute compromission fondée sur le mensonge qui représente pour lui une négation de sa franchise historique.

17-tāsoab kō n padm gomd

tāsoaba nég. e.l tituber(prés.) parole

le tāsoaba ne titube pas en paroles

En plus de la probité, le *tāsoaba* a une culture du sens de l'honneur. L'intérêt national n'a pas de prix. Le *tāsoaba* ne peut être témoin de

l'échec car cette situation le rend indigne des valeurs de son clan qui ne saurait préférer la honte à la mort. Lorsque le territoire est attaqué, la victoire ou la mort sont les seules options qui se présentent au *tāsoaba*. La victoire sur l'ennemi est un impératif pour le guerrier mais lorsque sur le terrain du combat le rapport de force tourne à sa défaveur, la mort est une alternative salutaire d'où la devise ci-après :

19.kūum são yãnde
 mort valoir mieux (prés.) honte
la mort est préférable à la honte

On remarquera que cette devise ressemble à celle qui conclut l'hymne nationale du Burkina Faso : « La patrie ou la mort, nous vaincrons ». Elle se veut une invite à la culture de l'héroïsme pour une victoire de la nation sur toutes les formes d'adversité. Aussi les vertus de probité et d'honneur doivent-ils guider chaque citoyen burkinabè dans ce contexte de lutte contre l'extrémisme violent. Cela favorisera une coopération civilo-militaire qui apparaît comme une solution incontournable au phénomène du terrorisme.

4. La mort du *tāsoaba* pour la survie de la nation ou la culture d'une idéologie nationaliste

Pour la défense de la nation, le *tāsoaba* ne peut faire de concessions avec l'ennemi. Un compromis est synonyme de trahison de la population qu'il doit protéger. Or, le *tāsoaba* est connu pour sa loyauté, sa franchise et son attachement à la parole donnée. Soucieux de la préservation de sa dignité, le *tāsoaba* refuse toute capitulation devant l'ennemi. Il est prêt à se donner la mort qui se présente à lui comme une victoire sur l'échec. Mais la mort représente pour le *tāsoaba* une donnée familière. Né pour mourir au profit de l'intérêt suprême, le *tāsoaba* n'est nullement angoissé par le risque qu'il court sur le champ de bataille. C'est ainsi que conscient que c'est de lui que dépend la survie de la nation, il fait de la guerre un jeu et s'extasie à l'annonce de la guerre d'où sa devise :

8-yã zabr n yōgemd noor tāsoaba
 voir(prés.) guerre e.l sourire bouche tāsoaba
le tāsoaba qui sourit à l'annonce de la guerre

La vie d'un *tāsoaba* sans guerre apparaît comme une remise en cause de sa raison d'être. N'est-ce pas la culture de la guerre qui lui vaut cette devise ? :

6-zabr n sek m tu m laad moa tāsoab raogo
guerre e.l suffir(acc.) je c.sub je rire(prés.) aux éclats tāsoaba homme
la guerre me suffit et je ris aux éclats, tāsoaba !

Lorsqu'un *tāsoaba* est né, il est assez vieux pour mourir. Cette conception de la guerre permet au *tāsoaba* d'avoir à l'esprit qu'il peut à tout moment perdre sa vie. C'est pourquoi lorsqu'il marche, il y a toujours la présence de la barre à mine (*ra-zoobre*) qui lui rappelle symboliquement à chaque fois que, d'un moment à l'autre, il peut passer de vie à trépas :

20.tāsoab kēndame tu ra-zoobr yegda
tāsoaba marcher(prés.) e.l barre à mine côtoyer (prés.)
le tāsoaba marche et la barre à mine le côtoie

Sur le champ de bataille, lorsqu'un *tāsoaba* vient à succomber, c'est cette barre à mine qui est effectivement utilisée pour lui trouver une sépulture. La mort du *tāsoaba* ne peut constituer un motif de découragement. Le combat, bien au contraire, gagne en férocité car ce qui importe est l'issue de la bataille. La détermination du *tāsoaba* semble si légendaire qu'il va au front à dos d'âne de sorte à ce qu'il ne soit tenté de s'enfuir pour abandonner la troupe lorsque sa vie est menacée :

« Le chef de guerre était immobilisé dans une tranchée sur son âne au front des combats ; il est certain en cas de défaite de ses troupes qu'il sera le premier rejoint par les troupes ennemies qui disposeront de chevaux se déplaçant plus vite et sera mis à mort. » (Pacéré, 2009, p.94).

Cette attitude traduit un sens élevé de patriotisme à même de guider les Burkinabè dans ce contexte de crise sécuritaire. En effet, le sens du sacrifice suprême qu'incarne le *tāsoaba* pourrait guider les fils et filles du pays. Il convient que l'armée, parce qu'elle est l'incarnation du *tāsoaba* dans la tradition, (plusieurs sociétés connaissent cette institution) s'approprie les vertus de courage, de sacrifice pour défendre l'intégrité physique du territoire au prix de sa vie. La lutte contre l'extrémisme violent est une nécessité absolue pour laquelle

l'engagement inconditionnel de la population, à quelque échelon que ce soit, ne doit être marchandé. A l'instar du *tãsoaba* qui côtoie la mort à chaque instant de sa vie, les forces vives de la nation pourraient s'en inspirer pour défendre leur *soolem* (territoire) jusqu'au dernier souffle. Un recul est fatal dans la mesure où la nation subira le diktat des hommes sans foi ni lois. De notre avis, il ne peut avoir de compromis avec les forces obscurantistes et la seule option qui se présente est de leur livrer un combat sans merci comme le stipule la devise suivante :

7- n wvm keleng n zomb n segda

e.l entendre(prés.) cri e.l monter(prés.) e.l croiser

celui qui entend le son du tambour et monte pour aller à l'offensive

Dans le *Moogo* traditionnel, le tambour servait à annoncer des messages. Tel le poste récepteur qui diffuse les informations à grande échelle, le tambour servait à annoncer des informations solennelles comme la guerre. Le *tãsoaba* qui est un être de la guerre et un être pour la guerre, à l'écoute de ce message tambouriné, se jette à corps perdu et à cœur joie au front pour s'accomplir en dépit des dangers qu'il court. En tous les cas, l'annonce d'une guerre contre l'ennemi est un rendez-vous avec la mort pour le *tãsoaba*. En conséquence, il mène une vie austère qui ne ménage aucune place aux loisirs et aux plaisirs de la vie. L'amour pour la patrie commande la culture des réflexes guerriers afin de venir à bout de tout ce qui peut mettre à rude épreuve la cohésion sociale.

Conclusion

En somme, le *tãsoaba* est le chef de guerre de l'armée *moaaga*. Il incarne plusieurs vertus comme le sens du sacrifice, la probité et le sens de l'honneur. C'est du reste ce que confirme M. Zoungrana ainsi qu'il suit : « La discipline, le respect de la hiérarchie et de la parole donnée ainsi que le souci du devoir bien accompli sans aucune motivation égoïste constituent les socles qui ont consolidé la force de cette institution traditionnelle » (2018, p.180). Cela l'empêche de reculer devant l'ennemi. L'amour pour la patrie engage le *tãsoaba* sur le chemin de la mort qui, loin d'être perçu comme un échec, est célébrée comme une victoire sur le déshonneur et le refus d'une incursion de l'ennemi dans son terroir qu'il juge inexpugnable. Aussi le *tãsoaba* conçoit-il tous les jours comme des départs à la guerre d'où les armes dont il ne se départit point. L'ensemble de ces valeurs, perceptibles à

travers les devises du *tāsoaba*, constituent une source d'inspiration pour le peuple burkinabè (classe politique, société civile, armée, autorités coutumières et religieuses, etc.) dans ce contexte de lutte contre l'extrémisme violent.

Références bibliographiques

- Balima, S-A. (1996). *Légendes et histoire des peuples du Burkina Faso*, Paris : Presse de l'imprimerie de l'Indépendant.
- Fribourg, J (1978). « Vers l'ethnolinguistique. » *La Linguistique*. Vol. 14-. fasc. 2. Paris : PUF, pp.103-116.
- Izard, M (2003). *Moogo, l'émergence d'un espace étatique ouest-africain au XVIe siècle*. Paris : Karthala.
- Ouédraogo, A (1986). *Poétique des chants de funérailles de chefs en pays moaaga*, thèse de doctorat, Université de Limoges. Paris.
- Oulon, A.S (2020). *Comprendre les attaques armées au Burkina Faso. Profils et itinéraires de terroristes*. Ouagadougou : Emile Sia éditeur.
- Pacéré, F. T (2009). *Les Tansoba, guerriers traditionnels au Burkina Faso*. Paris : L'harmattan.
- Skinner, E.P (1964). *Les Mossi de la Haute-Volta (The Mossi of the Upper Volta : The political development of a Sudanese people)*, (T. de Liffiac, trad.). Paris : éditions internationales.
- Sony, L.T (1979). *La vie et demie*. Paris : Seuil.
- Tiendrebéogo, Y. (2010). *Histoire des coutumes royales des Mossi de Ouagadougou*. Ouagadougou: éditions Découvertes du Burkina.
- Zoungana, M (2028). « Le *tāsoaba*, un guerrier de naissance et de fonction dédié à la sécurité de la patrie dans le Burkina Faso ancien ». *Revue africaine d'anthropologie. Nyansa-pô. Anthropologie et développement*. N°26-2018. Abidjan : Editions universitaires de la Côte d'Ivoire (EDUCI), pp.166-188.

Liste des abréviations

Acc : accompli

c.ub : conjonction de subordination

e.l : élément de liaison

fut. : futur

nég. : négation

poss : possessif

prés. : présent

Annexe : le corpus⁷**1-tānsob kō n zomb kogr būmbu**

tānsob nég. e.l monter(prés.) murette chose

*le tāsoba qui ne saurait monter sur une murette***2-yelg pæm n tūus faad būmbu**

éparpiller(prés.) flèches e.l extraire(prés.) inoffensives chose

*celui qui éparpille les flèches et extrait les inoffensives***3-zabr n sek m tu m laad moagen tāsoba**

guerre e.l suffir(prés.) je e.c je rire(prés.) aux éclats tāsoba

*la guerre me suffit et je ris aux éclats***4-tāsoab kō n zomb kogre**

tāsoaba nég. e.l monter(prés.) murette

*Le tāsoba qui ne monte pas sur une murette***5-zabr pa sagb n gūud kēemba**

guerre nég. pâte de mil e.l attendre aînés

*la guerre n'est point de la pâte de mil pour qu'on attende les aînés***6-zabr n sek m tu m laad moa tāsob raogo**

guerre e.l suffir(acc.) je c.sub je rire(prés.) aux éclats tāsoba homme

*la guerre me suffit et je ris aux éclats, tāsoba !***7- n wum kēleng n zomb n segda**

e.l entendre(prés.) cri e.l monter(prés.) e.l croiser

*celui qui entend le son du tambour et monte pour aller à l'offensive***8-yā zabr n yōgemd noor tāsoba**

voir(prés.) guerre e.l sourire bouche tāsoba

le tāsoba qui sourit à l'annonce de la guerre

⁷ Notre corpus est composé de devises des *tāsob-n-dāmba*, chefs de guerre du Moogo. Celles-ci ont été transcrites orthographiquement puis traduites de façon juxtalinéaire, et enfin de façon littéraire.

9-tāsoab zao wa pīim zao turig tāsoaba
tāsoaba monter(prés.) comme aiguille monter(prés.) droit tāsoaba
le tāsoaba qui se tient droit sur sa monture comme une aiguille

10-Tāsoab zabd n kō sik bobd

Tāsoaba guerroyer e.l nég. descendre charges
le Tāsoaba qui fait la guerre et qui ne saurait descendre ses charges

11-fōt n kēedē kō n deeg naam
arriver avec fougue(prés.) e.l entrer nég. e.l prendre chefferie
celui qui entre avec fougue et qui ne saurait prendre le pouvoir

12-zug ka neer n belm a pugl
tête nég. joli e.l courtiser(prés.) poss. bonnet
celui qui n'a pas la chance et qui courtise le bonnet

13-n kong a koom n sood a zum
e.l manquer(prés.) poss. eau e.l se laver(prés.) poss. sang
celui qui, en l'absence d'eau se lave de son sang

14-nao-raoog pīim zabd sūuri
gros orteil flèche faire mal(prés.) cœur
la flèche du gros orteil fait mal au cœur

15-n dik yāoog n lebg gānga
e.l prendre(prés.) poitrine e.l devenir(prés.) bouclier
qui considère sa poitrine comme un bouclier

16-n bas tu a poor lebg Btko
e.l laisser(prés.) e.l poss. dos devenir Btko
et qui fait de son dos le Btko

17-tāsoab kō n padm gomd
tāsoaba nég. e.l tituber(prés.) parole
le tāsoab ne titube pas en paroles

18.n bool kūum tu kuilbu
e.l appeler(prés.) mort e.l retour
celui qui considère la mort comme un retour chez les siens

19.kūum sō yānde
mort valoir mieux (prés.) honte
la mort est préférable à la honte

20.tāsoab kēndame tu ra-zoobr yegda
tāsoaba marcher(prés.) e.l barre à mine côtoyer (prés.)
le tāsoaba marche et la barre à mine le côtoie

